

Effet Miroir

MAJA BAJEVIC, PER BARCLAY, Yael BARTANA, JIMMIE DURHAM, JEAN-CHARLES HUE
DAN PERJOVSCHI, MARK RAIDPERE, ALEJANDRA RIERA, ARTUR ZMIJEWSKI

30.05 - 1.08.09

L'état du monde bouleverse la production artistique voire la lecture des oeuvres. Après des années de paillettes et de cynisme, la brutalité et la violence nous entourent en attendant l'embellie humaniste que nous appelons de nos vœux. Nulles images de conflits guerriers, sociaux ou économiques, nulle idée de rédemption sociale. Montrer comment la situation rejaillit, par un "effet miroir", sur la figure de l'artiste (ou la forme de l'oeuvre). Exposition collective, partielle et partielle, les oeuvres présentées sont récentes ou plus anciennes, sans prétention curatoriale, par affinités électives...

Maja Bajevic

Née en 1967 à Sarajevo (Bosnie Herzégovine), vit et travaille à Paris et Berlin.

Maja Bajevic présente depuis la fin des années 90 une oeuvre dense, essentiellement constituée de films, photographies et performances. Sa deuxième exposition personnelle à la galerie, *Quelqu'un veille sur toi* (octobre-novembre 2008), abordait le thème de la surveillance sous ses aspects politiques et intimes.

Pour *Effet Miroir*, elle propose sa nouvelle oeuvre vidéo, *How do you want to be governed*, un parallèle entre la violence conjugale et la violence politique.

Maja Bajevic participe à l'exposition *elles@centrepompidou*, nouvel accrochage des collections du centre Pompidou, à partir du 25 mai 2009.

Per Barclay

Né en 1955 à Oslo (Norvège), vit et travaille à Paris.

Le corps est une donnée majeure des oeuvres de Per Barclay. Il réalise des sculptures, installations et photographies qui mettent en jeu des données et des préoccupations liées à l'espace et à sa relation à l'humain. Entre équilibre et tension, les oeuvres de Per Barclay tendent vers une sorte de perfection formelle.

Sans titre (1993-2009 et 1998-2009), deux auto-portraits en noir et blanc, expriment une anxiété personnelle qui se veut symbolique d'un malaise plus généralisé. L'état de crise vient donner une nouvelle actualité à ces photographies qui témoignent de l'intérêt de l'artiste pour la performance des années 60.

Yael Bartana

Née en 1970 à Afula (Israël), vit et travaille à Tel Aviv et Amsterdam.

Yael Bartana questionne les interactions complexes des comportements individuels et du contexte géopolitique. Son travail est très marqué par l'état de guerre permanent en Israël, et plus particulièrement par la condition de la femme qui doit aussi être soldat.

Pour *Effet Miroir*, elle a choisi de présenter sept photographies extraites de la série *The missing negatives of the Sonnenfeld collection*, remake de photographies de Leni et Herbert Sonnenfeld. Les photos des Sonnenfeld, prises en Palestine dans les années 30, sont connues à travers le monde comme icônes de la construction optimiste d'un nouvel Etat. Parodiant ce style communautaire et propagandiste, Yael Bartana fait le portrait de juifs et de palestiniens qui construisent un lieu utopique préservé de la guerre dans un kibboutz à Tel Aviv.

Jimmie Durham

Né en 1940 aux Etats Unis, Jimmie Durham a bénéficié d'une importante exposition rétrospective au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris cette année.

Stone removed on glass, oeuvre présentée dans *Effet Miroir* est le résultat d'une action réalisée à la galerie en 2004, à l'occasion de son exposition personnelle *Une pierre presque volante*.

Dans cette exposition, la même pierre avait été utilisée pour la réalisation des oeuvres, semblant provenir de nulle part et venant écraser tour à tour, avec une infinie violence, seau de peinture, plaque de verre, tube de peinture et graphite.

Jean-Charles Hue

Né en 1968, vit et travaille à Paris.

Jean-Charles Hue produit depuis 2000 des vidéos intrigantes, autour de personnages hauts en couleur : des Gitans du nord de la France aux éleveurs de pitbulls mexicains, ses galeries de personnage évoquent une vision humaniste du cinéma. Dans son film *L'oeil de Fred*, projeté lors du dernier festival Hors-pistes au Centre Pompidou, la caméra de l'artiste se focalise sur un personnage récurrent, Fred le Gitan, ancien taulard et philosophe à ses heures.

Dan Perjovschi

Né en 1961 à Sibiu (Roumanie), vit et travaille à Bucarest.

Dan Perjovschi réalise quotidiennement des dessins, qui s'apparentent à des dessins de presse, teintés d'un humour parfois grinçant. Chroniqueur attentif de la société contemporaine, il s'intéresse à son environnement immédiat et à l'actualité, tant locale qu'internationale, avec une prédilection pour des sujets politiques et sociaux.

Effet Miroir suit immédiatement sa deuxième exposition personnelle à la galerie intitulée *Free Style*, à l'occasion de laquelle il avait couvert les murs de dessins. Il présente pour la première fois un nouveau travail, une série de photographies instantanées prises en particulier lors de son séjour en résidence à Paris, illustrant la violence quotidienne (et plutôt symbolique) de la ville.

Mark Raidpere

Né en 1975 à Tallinn (Estonie), vit et travaille à Tallinn.

A travers son travail photographique et ses vidéos, Mark Raidpere tisse des liens subtils entre des sujets intimes et la déliquescence politique des pays de l'ancienne Union Soviétique.

Il a bénéficié d'une deuxième exposition personnelle à la galerie intitulée International en septembre 2008 et a reçu le prix Gilles Dusein en novembre. Il a été lauréat cette année du prix Ars Fennica, le plus important prix artistique des pays baltes. Son exposition monographique à l'Espace Croisé à Roubaix dans le cadre de Lille 3000 est en cours jusqu'au 12 juillet 2009. <http://lille3000.eu/europexxl/page/fiche.php?id=18>

La série de photographies *Io* (1997) marque le moment clef de son travail : sa première oeuvre d'analyse personnelle, sous la forme d'auto-portraits en noir et blanc. L'artiste se représente nu, le corps marqué par des traces de brûlure, manifestation d'un questionnement sur son identité.

Alejandra Riera

Née en 1965 à Buenos Aires (Argentine), vit et travaille à Paris.

Le travail d'Alejandra Riera se situe au croisement de la photographie, du reportage et de l'analyse sociale. Il se construit selon une approche critique des pratiques documentaires et du statut de l'image contemporaine. L'intérêt d'Alejandra Riera pour la photographie dite "de reportage" coïncide avec son refus d'une vision totalisante et arrêtée de la réalité.

Les photographies *The Subject and Power (the lyrical voice)* ← 2000 - 2001- ... → exposées à la galerie Michel Rein sont issues d'une investigation menée au Familistère de Guise, architecture utopique conçue par l'industriel Godin au XIXe siècle. De cette coopération inédite est né un ouvrage à plusieurs voix : *L'association (des pas), notes, photographies, questions autour du Palais Social, Familistère de Guise* (édition du Syndicat Mixte, Guise, 2001, 116 pages). Alejandra Riera a participé à la *Documenta 11* et *Documenta 12*, 2007 (comm. Roger Buerge).

Artur Zmijewski

Né en 1966 à Varsovie (Pologne), vit et travaille à Varsovie.

Artiste, curateur, critique d'art, Artur Zmijewski interroge les normes sociales et attitudes envers ceux qui en dévient, par leur aspect ou leur attitude. D'une façon presque obsessionnelle, ses oeuvres interrogent la relation entre la matière du corps humain, prédisposé aux maladies et à la décomposition, et la dimension spirituelle et intellectuelle de l'humanité.

La vidéo *Lisa* (2003) dresse le portrait d'une jeune femme allemande qu'Artur Zmijewski a rencontrée en Israël. Prétendant être la réincarnation d'un jeune garçon mort dans les camps d'extermination de la seconde guerre mondiale, elle représente le traumatisme d'une culture qui génère sa propre destruction. Envahie par l'histoire de sa nation, elle tente de construire la sienne.

Artur Zmijewski bénéficiera d'une exposition monographique au MoMA, New York à partir de septembre 2009 <http://www.moma.org/visit/calendar/exhibitions/962>

PRESS RELEASE

Mirror Effect

The state of the world upsets the artistic production, and even the way we interpret works of art. After years of glitter and cynicism, brutality and violence surround us while we wait and hope for a humanist bright spell. The show won't feature any image of armed conflicts, of social or economic crises, no idea for a social redemption. It will only try to underline how the global situation reflects on the artists (or on the artworks). A partial and biased collective show in which very recent or a bit older works will be presented without any curatorial pretentiousness, through elective affinities.

Images disponibles sur demande, merci de contacter / Images available on request, please contact / Loïc Chambon ou Léna Monnier : galerie@michelrein.com

ouvert du mardi au samedi, de 11h à 19h/ open Tuesday-Saturday 11am-7pm